

Gabriel Billonnet en 1918 à Salonique. Il a 24 ans.

Gabriel Billonnet, Poilu d'Orient
Mon grand-père inconnu...

Daniel Drouard

D'ONTE SES ? n°19, printemps-été 2019

CERCLE DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DES MARCHOIS ET LIMOUSINS

L'auteur : Daniel Drouard est retraité de l'industrie. Né à Lyon en 1950, toute son ascendance maternelle est Limousine. Passionné d'histoire médiévale et de la Renaissance, il travaille la généalogie depuis 20 ans. Co-organisateur d'une grande cousinade à Augne (Haute Vienne) en 2004.

Résumé : Retracer le parcours de combattant de ce grand-père que je n'ai pas connu est apparu comme une nécessité pour l'honnorer parmi tous ses camarades Poilus d'Orient, envoyés au massacre des Dardanelles, méprisés par Clémenceau qui les avait surnommés *les jardiniers de Salonique*. Leurs combats victorieux dans les Balkans ont été décisifs sur l'issue de la guerre et en remerciement, ils ont été maintenus en guerre en Crimée.

Gabriel Billonnet, grand-père que j'aurais tant aimé connaître, naît en Haute-Vienne dans le village de Beaumont (devenu Beaumont-du-Lac) le 29 avril 1895, fils de Léonard originaire de Chamberet et de Marie Prabonnaud née à Beaumont, la famille Prabonnaud étant fixée à Beaumont depuis 1870.
En ce début de l'année 1914, il vit paisiblement de l'agriculture dans la ferme paternelle au hameau de Pert. La France entre en guerre le 3 août suivant. Gabriel Billonnet a 19 ans. Il va alors effectuer un périple de quasi 5 années, et qui va le conduire très loin de France.

L'ÉPISODE DE SA VIE GUERRIÈRE SE DÉROULE EN CINQ TEMPS

Après six mois de formation à Limoges, puis au Camp de Souge en Gironde et enfin à Saintes où le 175e R.I.est formé, il est plongé dans la tragédie du détroit des Dardanelles. Episode qui tourne court, effroyable massacre pour rien.

Plus tard, Alexandre Millerand, ministre de la Guerre, décide du soutien de la France à l'armée Serbe et du maintien du 175e régiment d'infanterie dans la région des Balkans. Ce troisième temps est le plus dramatique, Gabriel étant gravement blessé par des balles bulgares.

De retour en France pour une dizaine de mois, puis à peine remis de ses blessures, il doit rejoindre son régiment au combat.

Le 11 novembre 1918 sonne la fin de la guerre mais pas pour Gabriel ! Georges Clémenceau décide de la vie de ces hommes déjà si durement éprouvés. Le 175e ne rentre pas en France mais est envoyé directement en Crimée défendre Sébastopol contre les armées bolcheviques.

L'Armée d'Orient est une grande méconnue. La Marne, Verdun, le chemin des Dames, ou l'Argonne, autant de noms célèbres, racontés, filmés et enseignés de la Première Guerre mondiale. Les Dardanelles, la Macédoine, Monastir ou Salonique, beaucoup moins. Aujourd'hui, peu de Français se souviennent qu'entre 1915 et 1919, plus de 300 000 de leurs aïeux sont passés par les terrains d'opération d'Orient : Dardanelles, Serbie, Albanie, Macédoine, Bessarabie, Crimée, Hongrie, etc.. Pourtant, la victoire sur ce front a eu une influence déterminante sur la fin du conflit.

Dans cette région du monde, à cette époque, les premiers ennemis du soldat ne sont ni les balles ni les obus. Le paludisme, la dysenterie, la grippe, sans parler d'autres pathologies comme les pieds gelés, le scorbut, la grippe éclaircissent dangereusement les rangs des unités engagées sur le terrain. Les évacuations sont quotidiennes.

Les problèmes d'hygiène, les privations et les conditions de vie expliquent que ces épidémies ont des conséquences catastrophiques sur les troupes.

Les J.M.O. des Services de Santé décrivent épouvantablement les efforts réalisés en matière de maintien de l'hygiène et de prévention.

Les températures sont extrêmes, avoisinant régulièrement les 40 degrés en été et les -20 degrés en hiver. Aux difficultés de vie des soldats en campagne, viennent s'ajouter également les problèmes particuliers liés à l'éloignement des théâtres d'opérations. Cet isolement géographique entraîne un isolement psychologique. Le courrier n'est pas régulier en raison des difficultés de transport, tant en mer que sur terre. Chaque navire coulé est synonyme de la disparition de milliers de lettres et colis attendus par les poilus.

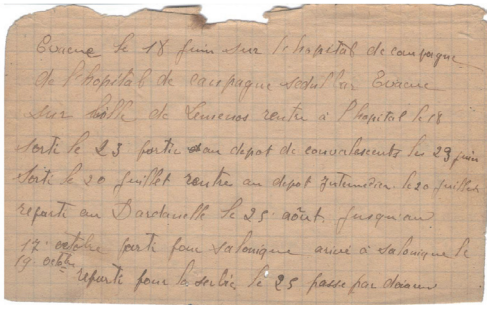
Le tableau général étant brossé, il est temps de revenir à Gabriel Billonnet, soldat du 175e R.I.

Il est un homme de la terre, pas un littéraire. Peu habitué à disserter, son carnet de guerre n'est qu'un résumé de son périple. Pas de description, pas de pensée profonde, pas même une expression de douleur n'y figure. Ce carnet est lui-même un rescapé. Après le décès de Gabriel en 1941, son épouse vraisemblablement aigrie, a détruit tout ce qui l'agaçait ou qu'elle ne pouvait supporter dans ses récits soldatesques. C'est leur petite fille de 11 ans, ma maman, qui s'en empara pour en éviter la destruction complète et qui, durant plus de 70 ans l'a conservé sans jamais s'en séparer. Les cérémonies du centenaire et beaucoup de persuasion, l'ont décidée à me le prêter !

Par ailleurs, précisons que très peu d'écrits sur ce régiment existent dès lors qu'il a été constitué en 1915 dans le seul et unique but de combattre aux Dardanelles puis dans les Balkans notamment en Serbie et terminer sa mission par la campagne de Crimée. De retour en France, n'ayant plus de raison d'être, il est dissout en 1919. Telles ont été les toutes premières difficultés pour retracer ces années d'un poilu du Limousin. Embarquons avec Gabriel, Poilu d'Orient, 19 ans.

Année 1914 (décembre)

La première affectation de Gabriel est au 63e régiment d'infanterie basé à Limoges et dont la base se situe à la Caserne Beaupuy. Il en repart aussitôt pour La Rochelle.


Evacuation le 18 juin sur l'hôpital de campagne de l'hôpital de campagne n°18 sur Salle de Convalescents rentre à l'hôpital le 18 sorti le 23 parti au dépot de convalescents le 23 juin sorti le 20 juillet rentre au dépot Intermédiaire le 20 juillet repart au Dardanelle le 25 août jusqu'au 12 octobre parti pour Salonique arrivé à Salonique le (illegible) repartit pour la Serbie le 25 passé par Uskub

Année 1915

Début avril 1915, il est envoyé près de Bordeaux, toujours en formation, au Camp de Souge.



La caserne Beaupuy de Limoges dans laquelle Gabriel Billonnet effectue ses classes.

Il est alors proche de son affectation finale, le 175e régiment d'infanterie qui est en cours de constitution à Saintes pour ce qui est du 3e bataillon. Il semble que la formation de ce bataillon soit en retard si l'on en juge par l'évolution du reste du régiment. En effet, la majeure partie du 175e a déjà embarqué depuis le 4 mars dans trois bateaux à Marseille en direction des Dardanelles alors que Gabriel n'embarque que le 15 mai sur *l'Australien.*

Gabriel vient de vivre son premier semestre de vie militaire et entre en contact avec la guerre.

Certes, lorsque Gabriel est débarqué, les combats de Sedd-Ul-Bahr sont terminés, mais il est précipité dans ceux du Kérévés Déré de la bataille de Krithia. L'historique du 175e précise bien une offensive violente en date du 4 juin.

Le J.M.O. du service de brancardiers de la division indique avoir reçu 140 blessés du 175e ce jour-là, dont Gabriel qui est relevé du combat et évacué blessé sur l'hôpital de campagne le 18 sur l'île de Lemnos, base arrière en territoire grec.

Au terme de ces quelques semaines de repos, on renvoie à nouveau Gabriel dans la même région afin de maintenir les avancées acquises durant son absence. Il reste en position aux Dardanelles jusqu'au 17 octobre 1915, c'est le rôle attribué par les Anglais au 175e R.I. français.

Trois mois plus tard la bataille des Dardanelles est terminée. Tous sont repartis. Bilan : un demi million de morts dont 47 000 Français (tués aux combats, des suites de blessures et de maladies).

Avec le recul de l'historien, Pierre Miquel écrit dans son livre *Les Poilus d'Orient*:

À la fin de l'été 1915, les pseudo-stratèges en sont maintenant (enfin) persuadés : il va falloir évacuer les troupes de cette impasse. On va le faire dans le calme, sans précipitation, sans donner à l'ennemi l'impression d'une retraite afin d'éviter une contre-offensive turque qui transformerait la retraite alliée en débâcle. L'évacuation de la presqu'île de Gallipoli va s'échelonner jusqu'en décembre 1915, facilitée par une certaine inertie des Turcs. Les Français seront parmi les derniers à partir, début janvier 1916.

Les soldats survivants de ce massacre vont-ils être accueillis en héros en Europe ? Pas même. Les troupes alliées ne sont pas rapatriées mais transférées vers Salonique, en Grèce macédonienne, où elles vont participer à une guerre confuse contre les Bulgares puis une occupation du territoire roumain jusqu'en 1918 : un conflit oublié dont l'âpreté des derniers moments est très bien rendue dans le film magnifique de Bertrand Tavernier « Capitaine Conan ».



Revenus au pays, les « Dardas » ne trouveront qu'indifférence ou perplexité quant à leurs souffrances et à leurs sacrifices. Que peuvent peser les 10 000 morts français des rives turques face aux 600 000 morts de Verdun et au million et demi de victimes du conflit ? Rares sont les monuments aux morts qui mentionnent les troupes d'orient.

Les propos de Pierre Miquel se confirment en 2014. Parmi les nombreuses cérémonies du centenaire de cette guerre, combien ont rendu hommage aux poilus d'Orient ? Combien de monuments existent sur notre sol pour rappeler leurs sacrifices ? C'est hélas en Turquie, précisément à Sedd-Ul-Bahr que le plus bel hommage leur est rendu. Un seul cimetière est créé à Sedd-Ul-Bahr regroupant tous les corps, aussi bien ceux venant de l'île de Lemnos dans laquelle se trouvait l'hôpital d'évacuation. Il y a aujourd'hui près de 15 000 corps dans cette nécropole, dont seulement 2 340 identifiés et plus de 12 000 dans cinq ossuaires. Sur la tour lanterne, visible à des kilomètres, des mots de Victor Hugo sont inscrits :

Gloire à notre France éternelle,
Gloire à ceux qui sont morts pour elle,
Aux martyrs, aux vaillants, aux forts,
A ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple
Et qui mourront comme ils sont morts.

Hélas, les braves n'ont pas droit au repos ! Gabriel est aussitôt dirigé vers Salonique où une autre partie de guerre l'attend. Seulement six jours à Salonique et il faut repartir en direction de la Serbie en passant par la ville de Verria.

L'historique officiel du 175e précise les évènements et les combats entre le 1er novembre et le 12 décembre 1915 Le mois de novembre commence tout juste. Les combats font rage dans cette région froide et hostile. Les hommes n'ont pas d'abri et se blottissent, les nuits, comme ils peuvent.

Dans les combats de Rabrovo et Tartali, de Stroumitza et de Kalkovo, Gabriel voit mourir 55 de ses compagnons d'armes. Tous étaient si jeunes. Tous étaient attendus dans leurs villages. Ils n'avaient rien contre ces Bulgares qui les ont tués. Gabriel est tout juste âgé de 20 ans et demi. La hiérarchie se doit de dresser un bilan de cette opération qui, une fois de plus a été un échec, les troupes alliées devant se replier sur Salonique.

Cette armée d'Orient comptabilise ainsi deux échecs important en cette année 1915 : le premier est celui des Dardanelles et le second cette première campagne de Serbie. Concernant le second, contrairement aux Dardanelles, ce sont les Français qui sont à l'origine de cette initiative

Année 1916

Les 5 mois et demi suivant, le 175e est employé aux travaux et à l'organisation du

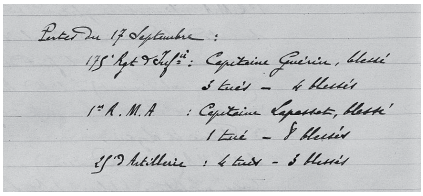
camp retranché de Salonique.
Et c'est ainsi que Gabriel participe à cette organisation durant quatre mois et demi à Vatiluck et Topçin puis encore un mois plus haut, à Vergetor et Janes où il reste tout le mois de mai.
Les archives n'indiquent pas de combats majeurs dans cette zone pour la 156e division. Pour autant les conditions de vie sont assez difficiles car les soldats s'y rendent en décembre et ils passeront le rude hiver serbe en bivouac tout en travaillant la journée. Gabriel aura les pieds gelés.

Le J.M.O. précise l'installation du 175e R.I. entre le village de Tumba et le Gorgop Deresi en date du 2 août 1916. Le régiment reçoit l'ordre de mouvement le 21 août. Les troupes embarquent en train. La ville de Vertekop est la destination, prélude aux combats dramatiques entourant Monastir.

Les événements décrits dans cette page s'inscrivent plus globalement dans *La Bataille de Monastir*. Nous avons bien compris que Gabriel se sépare temporairement de son régiment pour raison d'hospitalisation.
Alors que les troupes embarquent en train afin de se diriger vers des zones stratégiques et cantonnent à Rizovo un peu au nord de Verria, Gabriel, à la fin de ses soins, est réexpédié par voie ferrée jusqu'à Verria afin de rejoindre son unité qui se prépare aux combats. Ensuite, c'est en marche forcée que son groupe rejoint le village de Galisan .
Le 12 septembre, le 175e R.I. associé au bataillon russe, remporte la bataille du Subrec. Gabriel n'a pas encore rejoint son régiment, mais c'est chose faite à Neveska deux jours après.

Le 15 septembre l'ordre de mouvement est donné. Et le 16 septembre de nouveaux ordres, émis par le Général Sarrail commandant l'Armée d'Orient, redescendent en cascade. Le Général commandant la 156e division positionne plus précisément le 175e R.I.autour des villages de Pétorak et Banica

À la fin de cette journée de combat du 17 septembre 1916, le journal indique


Pertes du 17 Septembre :
175e Rgt d'Infie : Capitaine Guérin, blessé
3 tués – 4 blessés
1er R.M.A : Capitaine Lapassat, blessé
1 tué – 8 blessés
25e d'Artillerie : 4 tués – 3 blessés

laconiquement : *Les hommes n'ont plus de nom. Ils ne sont qu'un nombre de tués*.

Le 19 septembre est une journée excessivement difficile pour le régiment de Gabriel. Les Bulgares bien décidés à conserver leur position sur Petorak lancent leurs attaques sur la ligne complète y compris avec leur cavalerie traditionnelle dont Gabriel gardera longtemps le souvenir.
Le bilan de la journée est très lourd.

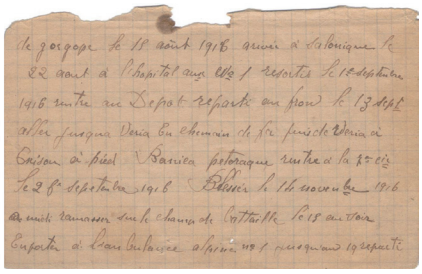
Dans la journée du 28 septembre, les bombardements ennemis sont incessants, tandis que nos soldats s'emploient à organiser et creuser encore leurs tranchées.
La fin du mois d'octobre approche et les conditions météorologiques se dégradent rapidement.
Au tout début du mois de novembre 1916, les pluies tellement intenses qu'elles ont détrempé les terrains au point de rendre impossible tout combat. Le commandement général décide de modifier certaines positions. Le 175e est envoyé en cantonnement à Vakufkoj.
Une importante bataille se prépare : la *Boucle de la Cerna*. Région difficile d'accès. Conditions hivernales. La 17e division d'infanterie coloniale en appui de l'armée Serbe se prépare à l'offensive. Il s'agit de contraindre les Bulgares au repli pour libérer l'accès à Monastir.
Le Général Leblois lance un ordre le 12 novembre 1916 qui sera lourd de conséquence pour Gabriel. Le 175e R.I. est en quelque sorte *prêté* en renfort à la 17e D.I.C.

14 novembre 1916.Il est midi. Comme prévu par les ordres le 35e D.I.C. et le 175e R.I. donnent l'assaut sur l'ennemi bulgare.
Gabriel tombe dès les premières minutes, ici, à Rahmanli. Une balle ennemie l'a transpercé de part en part.

Pour le 175e R.I. les pertes humaines sont considérables. Si Gabriel a la chance de s'en sortir vivant, trente cinq de ses compagnons laisseront leur vie sur cette terre de Rahmanli en quelques heures seulement.
Gisant sur cette terre, il reste 255 blessés, dont Gabriel, à évacuer. L'évacuation n'est pas simple. Les conditions météo, le froid de l'hiver, l'attaque a une nouvelle fois été un échec et les brancardiers doivent agir sous la mitraille.
Gabriel reste à terre dans le froid et la boue sans pouvoir bouger durant ***trente heures***. Est-il possible d'imaginer ce qu'un homme peut ressentir en pareille position ? Pense-t-il rester vivant ? Vers qui ou quoi vont ses pensées, là, parmi les corps meurtris ou sans vie ? Entend-il les gémissements, les cris, les hurlements des autres gamins de 20 ans parfois déchiquetés qui l'entourent ?
Il est enfin récupéré vivant, évacué vers l'ambulance Alpine n°1 qui semble manquer cruellement de moyen.
Gabriel peut enfin être soigné de ses blessures six jours après ce terrible après-midi du 14 novembre 1916.
L'hôpital temporaire n°2 de Salonique porte aussi le nom de *Princesse Marie*. Gabriel reçoit ici les soins nécessaires avant son rapatriement en France. Il y reste deux mois.

Année 1917

Il est fort probable que Gabriel soit déjà atteint par le scorbut. Après cinq jours de navigation, il foule enfin le sol de France, après deux années d'absence.
La France en cas de guerre n'a pas la capacité hospitalière suffisante pour accueillir tous ses blessés. Dès 1914, le gouvernement réquisitionne les grands hôtels et palaces, sur des périodes déterminées afin d'être transformés en établissements de soins. Ceux des Alpes-Maritimes sont assez grands et assez nombreux pour remplir cette tâche et idéalement situés pour les blessés d'Orient.
Gabriel est accueilli au *Grand Hôtel des Palmiers* situé au 44, Boulevard Victor Hugo à Nice.
Ce palace d'une capacité de 300 lits devient, pour la circonstance, l'hôpital n°206 de la 15e Région militaire. *L'Hôtel des Palmiers* a changé de nom et de façade. Aujourd'hui, il se nomme *Le Splendid* et affiche une affreuse façade contemporaine.



Le séjour de Gabriel est de courte durée. Le 25 février une convalescence de trois semaines est la bienvenue suivie d'un retour à la caserne du 175e à Grenoble puis d'une permission bien méritée d'un mois jusqu'à mi-avril 1917. Il approche de ses 22 ans.
Retour pour une entrée en clinique pendant huit jours, Gabriel se fait arracher les dents, ce qui lui coûte la totalité de sa dentition. Passé cet épisode malgré tout douloureux, Gabriel est envoyé dans la Drôme. L'utilisation de soldats mobilisés pour les travaux agricoles n'est pas une nouveauté en 1917. Gabriel est affecté aux travaux au hameau *Les Vaures* jouxtant la commune de Livron. On peut aisément imaginer le bonheur de Gabriel plongé dans l'univers agricole qu'il a quitté depuis plus de deux ans. Bonheur de courte durée car Gabriel entre à nouveau en clinique dentaire, vraisemblablement pour se faire appareiller, le 13 août 1917.
Après un bref passage à la caserne du 175e à Grenoble le voilà envoyé en mission *neige*. L'hiver rude et précoce de 1917 conduit les autorités à demander l'aide de l'armée pour dégager les routes d'accès à la ville de Briançon. Il reste 40 jours, cantonné à la Caserne Berwick.Dans sa grande mansuétude, l'autorité militaire accorde à Gabriel quelques jours de permission qui lui permettent de passer enfin un Noël en dehors. Le lendemain 26 décembre, il est de retour en caserne et prépare son paquetage car son séjour en France s'achève.
1917 reste une année parenthèse pour lui, loin des horreurs des combats. Le lendemain

il reprend le chemin de la guerre sans encore se douter que cette année de tranquillité relative va lui coûter bien cher. Via Marseille, le 12 janvier 1918 il est à Livourne en Italie.

Année 1918

Gabriel s'est à nouveau habitué à la vie sur le sol natal. Il aurait bien joué les prolongations si les hauts commandements militaires n'en avaient décidé autrement.

C'est en train que Gabriel traverse l'Italie. Il doit embarquer à Tarente afin de rejoindre son régiment en Serbie. On imagine que ce n'est pas le rire aux lèvres qu'il regarde défiler les paysages italiens.

L'itinéraire suivi par Gabriel et ses compagnons est, en réalité, mis au point depuis des mois.

Le 22 juillet 1917, le service des transports Tarente – Itéa commence à fonctionner. Les troupes de l'Armée d'Orient arrivant par voie ferrée à Tarente, sont conduites par mer à Itéa, petit port Grec. D'Itéa les hommes sont transportés en camions jusqu'à Bralo, où ils prennent le train pour Salonique.

C'est la fin de la partie maritime du voyage. Les troupes sont alors entassées dans des camions pour une longue et périlleuse route de montagne.

Enfin, le 23 janvier 1918, Gabriel est de retour à Salonique et débarque à la gare des Orientaux, puis direction Zeitenlik. Lorsque Gabriel y séjourne, c'est un vaste camp militaire à trois kms au nord de Salonique, entre les routes de Sérès et de Monastir, où les autorités grecques ont décidé d'y installer toutes les armées alliées. À 14 km à l'est de Salonique, un centre d'instruction des armées alliées, Hortackoj, accueille toutes les troupes à l'entraînement. Gabriel y est envoyé trois semaines en exercice.

Le 27 mars, il repart en opérations. Il doit retourner exactement dans le secteur où il a été blessé il y a quinze mois, on imagine son émotion. De plus, si autrefois il combattait aux côtés de soldats russes, le contexte international a passablement été modifié. Les alliés d'hier ne sont pas forcément ceux d'aujourd'hui. Tandis que Gabriel était encore occupé à déblayer la neige dans le Briançonnais, les bolcheviks russes se révoltaient en octobre 1917. La révolution russe a un impact direct sur le moral et le comportement des troupes russes, alors alliées de la France et de l'Angleterre. Des soldats russes contestent de plus en plus les ordres, sont surpris à fraterniser avec l'ennemi bulgare qui ne se gêne pas pour profiter de la situation.

C'est ainsi que le commandement de l'armée française d'Orient est inquiet au plus au point quant à la fiabilité de tels alliés. Autre changement depuis le retour de Gabriel : le général Sarrail a été rappelé et remplacé par le général Henrys. Celui-ci réalise la situation et le 2 janvier 1918, demande à la coalition de relever progressivement les troupes russes et de les éloigner. Néanmoins, il ne faut pas laisser vides les positions occupées par les Russes. Il demande, entre autres, que le 175e R.I. lui soit laissé à son entière disposition. Les archives révèlent son courrier classé *secret* du 2 janvier 1918, dans lequel la situation est parfaitement décrite.

Gabriel est accueilli dans la région par le froid intense, le brouillard, les chutes de neige en abondance, rendant même impossibles les actions militaires (comptes-rendus journaliers du général Henrys).

Il arrive à Florina le 28 mars 1918. Entre patrouilles et travaux de tranchées, les troupes surveillent l'ensemble du front. Tandis que l'état-major du 175e R.I. est fixé à Strobovo nos poilus usent leurs semelles de Florina à Armenohor, Armensko, Zelovo, Breznica, Biklista et Tipesika

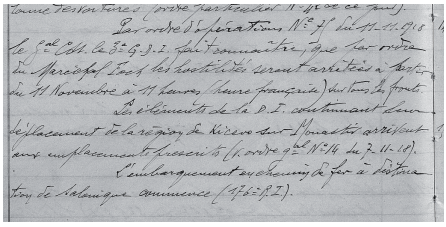
Du 1er au 18 avril 1918, il fait partie des patrouilles de surveillance toujours dans le même secteur. Le rythme change à partir du 18 avril. À l'ouest du lac Prespa, une chaîne montagneuse du nord au sud constitue une barrière que l'armée d'Orient occupe et défend. Gabriel est affecté à la défense du piton sud pendant un mois.

Le 22 août le 175e R.I. ayant terminé sa phase d'instruction, est remis en mouvement.

Et c'est à Ostina que Gabriel se trouve en attente. Depuis le début septembre 1918, on observe dans les rapports des J.M.O. de la 156e division une certaine agitation dans l'organisation des différents régiments, ce

qui laisse augurer une offensive importante contre les Bulgares.
Le 14 septembre est la veille d'une attaque et le 175e R.I. est rapproché de Monastir :
Le commandement général de toutes les forces alliées en Orient prépare une attaque sur tout le front qui se voudra finale. Le rôle joué par le 175e R.I. s'inscrit dans une opération militaire gigantesque menée par le général Franchet d'Esperey qui dirige et maîtrise la totalité des forces alliées en Orient. Cette attaque générale est connue sous le nom de *Offensive du Drobopolje* et aboutit à la libération définitive de la Serbie. L'attaque générale par l'artillerie est déclenchée le 14 septembre à 8 h.
Le 23 septembre le 175e R.I. arrache le village de Beranci aux Bulgares. Poursuite de l'avancée le 24 septembre vers Sudohol et Kudretin. Le 28, il a atteint Brezovo. La fin des combats contre les Bulgares approche. Leur gouvernement décide le 29 septembre de capituler et immédiatement la 156e division reçoit les ordres.

À la lecture du J.M.O. on prend connaissance du refus des militaires bulgares de se plier aux ordres gouvernementaux. Il leur faudra quelques jours et des menaces de reprise des hostilités pour qu'ils cèdent le passage aux convois français.
Le 8 octobre, le 175e fait étape sur Demir-Hissar, le 9, mouvement de Demir-Hissar à Kicevo.
Le 175e stationne dans les localités de Srbjani, Karbunica et Vranestica aux environs de Kicevo le 11 octobre. Il y est décimé par une épidémie de grippe qui fait 300 victimes.
Par étapes le régiment se transporte le 8 novembre, selon Gabriel, des environs de Kicevo à Monastir où il arrive le 12 novembre.
La grande nouvelle tombe le 11 novembre 1918 : la guerre est finie... enfin, presque.
Il faut imaginer l'état d'esprit des soldats vivant dans cet enfer depuis des mois et à qui on annonce que des trains sont à quai pour les embarquer.
De même leur déception, quand on leur annonce qu'ils ne rentrent pas en France tout de suite, que si en France la guerre est finie, elle ne l'est pas pour eux.
Gabriel quitte Monastir pour Verria et s'apprête à vivre le cinquième et dernier temps de sa vie de guerre.
La question est simple : pourquoi n'est-il pas rapatrié chez lui puisque de toute évidence la guerre est finie ? Les réponses le sont moins.
En premier lieu, le citoyen français a une forte méconnaissance du fait historique.
Le 11 novembre 1918, l'armistice n'est qu'une suspension des hostilités et peut être dénoncé par chacune des parties moyennant un délai de deux jours.
L'armistice signé à Rethondes dans l'Oise est valable pour une durée de trente six jours. La durée de l'armistice sera renouvelée trois fois : prolongation d'un mois dans le même wagon à Trêves (Allemagne) le 12 décembre 1918, puis reconduction le 16 janvier 1919 et le 16 février, pour une durée illimitée. Le traité de Versailles n'est signé que le 28 juin 1919, date qui commémore l'attentat de Sarajevo.

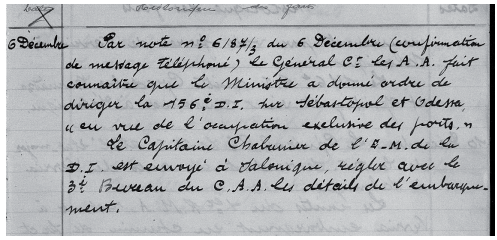


Bien des hommes sont encore tombés sous les balles durant ces sept mois d'incertitude, mais les hautes instances avaient donné ordres auprès des services d'état-civil de ne plus inscrire de tués à l'ennemi après le 11 novembre 1918, ce qui aurait été très mal perçu par la population.
La fin effective des hostilités a été fixée au 24 octobre 1919.
En second lieu, Georges Clémenceau, n'avait pas attendu l'armistice de novembre 1918 pour se trouver un nouvel *ennemi à abattre*.
La Russie, jusqu'alors pays allié, n'est plus vraiment un pays ami depuis la prise du pouvoir par les Bolcheviks. Il décide donc d'employer l'armée française d'Orient pour voler au secours des Russes blancs.
L'A.F.O. est donc maintenue, pour partie, là où elle se trouve en attendant d'autres ordres.

En troisième lieu, un petit détail qui n'est pas en faveur de Gabriel, va décider de son maintien sous l'uniforme. En effet, à la fin de 1918, il est décidé de rapatrier en France tous les soldats qui sont présents en Orient depuis plus de dix-huit mois, les autres sont maintenus sur place. Or, Gabriel a passé toute son année 1917 en France. Il n'entre donc pas dans la catégorie des libérables. Le voilà donc reparti pour d'autres dangers.

Le 16 novembre 1918, il arrive à Verria, ville qu'il a déjà connue en septembre 1916. C'est à partir de décembre 1918 que la 156e division d'infanterie, et donc y compris le 175e R.I. de Gabriel, intègre désormais l'*Armée du Danube*.
Le 6 décembre suivant, la 156e division reçoit les ordres de Paris pour son mouvement d'ensemble : Le 8 décembre 1918, les premiers embarquements commencent dans le port de Salonique.
Le régiment de Gabriel part un peu plus tard, le 19 décembre écrit-il. Il embarque sur deux bateaux : le *Dobroudja* et le *Varna*
Joyeux Noël 1918 : Gabriel arrive à Sébastopol à 21 heures.

Année 1919
Quelques semaines s'écoulent à Sébastopol sans vraiment d'incidents majeurs. Le 175e séjourne en caserne et son rôle se limite au maintien de l'ordre.
Un peu de répit est appréciable et Gabriel en profite pour s'offrir une séance photo en guise de souvenir.
Il a presque 24 ans et il a déjà tant vécu ! On remarque les chaussures basses, relativement légères et les fameuses bandes molletières réservées aux hommes de troupes alors que les officiers avaient droit aux guêtres en cuir. On distingue mal son ceinturon en cuir modèle de 1903 à deux ardillons. Dans son dos, la cartouchière toujours en cuir épais dont tout soldat ne se sépare jamais, est maintenue par la sangle qui l'entoure dans son uniforme bleu azur. On note aussi le souci qu'il a d'être parfaitement coiffé pour la pose, même s'il n'a pas pu se séparer de sa cigarette.
Gabriel a cette chance d'être cantonné


6 Décembre Par note n° 6/8 ½ du 6 Décembre (confirmation de message téléphoné) le Général Cte les A.A. fait connaître que le Ministre a donné ordre de diriger la 156e D.I. sur Sébastopol et Odessa « en vue de l'occupation exclusive des ports. » Le Capitaine Chabrunier de l'E.M. de la D.I. est envoyé à Salonique, relève avec le 3e Bureau du C.A.A. les détails de l'embarquement.

à Sébastopol, secteur légèrement plus calme pour le premier trimestre au moins. En prévision de l'arrivée des Bolcheviks, le régiment commence l'organisation d'un camp retranché.
Gabriel indique être parti de Sébastopol le 25 mars 1919. Or nous savons que son régiment est embarqué le 28 avril soit un mois plus tard. Toujours est-il qu'il arrive en rade d'Odessa le lendemain 26 mars 1919.
Le trajet emprunté est exactement l'inverse de son trajet aller. Le voilà dans le port de Tarente en Italie le 14 avril 1919.

Gabriel arrive en France le 16 avril 1919, le temps de traverser l'Italie et il ne semble pas être dirigé vers le dépôt du 175e à Grenoble car une semaine plus tard, le 23 avril 1919, le général commandant la 15e région militaire de Marseille décide de l'affecter au 63e R.I. situé à Limoges, en guise de cadeau pour son 25e anniversaire, où il n'est dirigé que le 13 juin suivant. Il n'est pas encore libéré mais au moins rapproché des siens.
Nous pouvons aisément imaginer son soulagement lorsqu'il dépose son barda à terre. Ce fameux barda du Poilu pèse 28 à 30 kilos.
Enfin, repensons à tous les déplacements effectués presque entièrement à pied, tout cet attirail sur le dos ! Quel simple citoyen sans entraînement militaire en serait capable aujourd'hui ? Et pourtant, nos aïeux ont réalisé ces exploits.
Gabriel séjourne encore quelques semaines à la caserne Beaupuy de Limoges et enfin son ordre de démobilisation le libère totalement de ses obligations le 19 septembre 1919, après quatre ans neuf mois et quatre jours au service de la France.
Il peut résumer son bilan de grandes batailles :

- Bataille des Dardanelles en été 1915 soldée par un échec
- Combats de Rabrovo et Kostorino de novembre 1915 en Serbie soldés par un échec et une retraite
- Bataille de la Cerna (1re offensive de Monastir) en novembre 1916 soldée par un échec
- Offensive générale du Dobropojle en septembre 1918 soldée par la libération de la Serbie
- Campagne de Crimée en janvier 1919 soldée par un échec

Il résidait à Pert. Il avait 19 ans et vivait en paix de son métier de cultivateur. Il était beau et pleine santé.
Il revient à Pert. Il a perdu presque cinq années de sa jeunesse. Il a vu et vécu les pires horreurs, frôlé la mort à maintes reprises. Il a tué d'autres soldats et assisté à l'agonie de ses compagnons d'armes. Physiquement atteint dans sa chair, ses pieds ont été gelés, il n'a plus de dent, ses poumons n'ont jamais été soignés correctement et le tueront dans vingt ans.

Pourtant la vie doit reprendre le dessus. Il lui faut travailler et si possible prendre épouse, fonder une famille, mais qui voudra de lui dans cet état ?

Son village est composé de sept fermes regroupées en hameau. Chacune d'elle est exploitée par une famille. Il y a sa famille, les Billonnet, puis aussi les Prabonnaud, les Pouyaud, et également les Mazalaigue. Le chef de cette dernière famille décide, comme c'est la coutume, de choisir un époux pour sa fille Anna. Son père a élu Gabriel comme futur gendre.
Gabriel et Anna convolent en juste noce un an plus tard dans la petite église de Beaumont le 18 décembre 1920.

Malheureusement, la balle bulgare qui l'a transpercé le 14 novembre 1916 laisse toujours des séquelles dans son corps.
On trouve trace des visites qu'il rend au bureau des réformes de Lyon jusqu'en 1932. Le mal évolue en lui.

Fier jusqu'à l'entêtement, Gabriel, devenu communiste, refuse jusqu'au bout toute aide ou demande de pension de l'Etat. Jamais vraiment bien soignés, ses poumons blessés finissent par l'emporter le 6 décembre 1941. Sans moyens, son épouse ne peut même pas l'inhumer dans la tombe familiale de Beaumont-du-Lac.

Daniel Drouard

Sources :

Carnet de guerre de Gabriel Billonnet

Historique du 175e R.I.

Registre matricule AD 87

J.M.O. de la 156e division d'infanterie

J.M.O.de la 17e division d'infanterie coloniale

J.M.O. des services de santé et des groupes de brancardiers

Archives ambulance alpine au SAMHA de Limoges

Pierre Miquel
L'enfer des Dardanelles

Edmond Delage
La tragédie des Dardanelles

Arbre d'ascendance de Gabriel Billonnet

